

Le Rêve chinois de Philippe Sollers

ou

Comment se faire sucer les furoncles et lécher les hémorroïdes (吮癰舐痔)

Petit précis (illustré) de décomposition de l'éditocratie littéraire XIII, *Made in France*

par Damien Taelman[©], Juin 2019

J'ai dans le [Petit précis XII](#) signalé que le rédacteur en chef des pages culturelles de *l'Obs*, Jérôme Garcin, très souvent publié chez Gallimard ainsi que dans ses filiales Flammarion et Mercure de France, a en bon sociétaire de la maison célébré le 22 mars dernier dans ce magazine la dernière blquette de Sollers, *Le Nouveau* (Éd. Gallimard, 2019) et salué avec moult sauts de puce [Une Conversation infinie](#) (Éd. Bayard, 2019) entre Jojo et Joyaux.

Bis repetita placent, ce gentil Garcin s'est empressé de lui repolir le chinois en lui dédiant une chronique dans « Le Masque et la plume » du 28 avril sur France Inter. Les commentateurs, des incontournables de l'émission, étaient Olivia de Lamberterie (*Elle*), Patricia Martin (France Inter), Jean-Claude Raspiegas (*La Croix*) et Arnaud Viviant (*Transfuge*).

Ce dernier fut le premier intervenant et le plus volubile. Or, un petit détail piqué des vers a sans doute échappé à 99.99% des auditeurs : ils ne furent pas informés, par une note de déontologie éditoriale placée au début de cette obséquieuse chronique, qu'il a publié en 2004 [Le génie du communisme](#) dans la collection L'Infini chez Gallimard dirigée par le roi Sollers, et divers articles dans la revue *L'Infini* également régentée par l'icelui, dont deux entretiens entre camarades (同志, litt. « d'identique volonté /aspiration/ambition »). Disséqués, ces deux caractères signifient : des lettrés 士 de cœur 心 d'une seule — grande 大 gueule 口 :



Est-il besoin de préciser que ce fervent adepte de la plume dégoulinante ne manque jamais de louer son Sollers tutélaire ou ses proches à gorge déployée. Abonné au « Masque et la plume », il y a le 18 mai 2008 recensé et encensé le bouquin *Thérèse mon amour* de Madame S. en ces termes : « C'est un des plus grands livres que j'ai lus depuis des années. Ça enfonce tout ! C'est magnifique ! C'est le grand livre de Julia Kristeva ! » Bref, le propos de l'épouse de son multirécidiviste éditeur est vivifiant à vous donner des frissons mystiques... et à vous faire perdre tout sens critique !

Viviant, Garcin et Sollers partagent d'autres affinités électives et sélectives : ils s'entendent comme larrons en foire et faisaient en 2010 partie du jury du Prix Décembre. Et de plus, question d'ajouter mon grain de sel à l'océan des magouilles entourant les prix littéraires, Sollers et Viviant étaient toujours de mèche en 2014-15-16 et 17... en compagnie les trois premières années de Dame Savigneau comme présidente ! Faut-il ajouter que pendant cette période bénie les lauréats furent à trois reprises des auteurs de la maison. Cet alignement inopiné des planètes du système Sollers est récurrent dans le ciel de l'éditocratie littéraire parisienne — lorsque la Bibliothèque Nationale de France octroya en 2009 son tout premier prix à Phil S., son épouse siégeait sur le jury ! Et ses compères Marc Fumaroli et Édouard Glissant veillaient également au grain ; la réponse du premier au Discours de réception de Jean Clair à l'Académie avait été cette année-là publiée chez Gallimard, tandis que le second y faisait paraître en 2008 et 2009 *Les Entretiens de Bâton Rouge* et *Philosophie de la relation* (!).

Rappelons aussi que, par une autre manigance providentielle, la première apologie des *Lettres à Philippe Sollers* de Dominique Rolin (Éd. Gallimard, *of course* !), sorti en librairie le 25 octobre 2018, est due à tout lécheur tout honneur à... Arnaud Viviant dans le magazine *Elle* paru dès le lendemain :



Mais ce courtisan a beau lire et écrire à vive allure, *Mystère Sollers* est encore plus véloce — par une alchimie taoïste qui n'a plus aucun secret pour lui, l'article complaisant de Viviant était déjà en ligne sur son compte Twitter dès le 24 juin. Eh oui ! deux jours avant *Elle* et la veille de la sortie en librairie de ses *Lettres*... de recommandation à Dodo !



Philippe Sollers @PhilippeSollers · 24 oct.
L'être d'amour, par @ArnaudViviant, @ELLEfrance

"Lettres à Philippe Sollers (1958-1980)", de Dominique Rolin @Gallimard

Ces épanchements éperdus ont bien sûr été écrits et estampillés, mais aussi avant tout fabriqués à des fins de marketing. Ces billets doux servent d'outils publicitaires destinés à la marchandisation d'une oeuvre, sinon pourquoi Jim-Jules s'empresse-t-il de les publier avant de casser son fume-cigarette, fait unique dans l'histoire de la littérature française...et gallimardienne ! Cette correspondance surfaite fait aussi appel à la fierté nationale d'une nation qui se définit entre autres par sa littérature et par son image de pays romantique par excellence — le lecteur averti est ainsi enchanté de voir un écrivain jouer au virtuose de la ritournelle et défendre la tradition vinicole, culinaire et libertine de la Grande Nation. Je conseille à tous les curieux et crédules de lire attentivement *Marie Claire* (déc. 2018, p.116) : entre une publicité pour L'Oréal et une autre pour la vaisselle Degrenne, on peut lire : « Arrêtez de me parler de couple », nous avertit Sollers quand ce terme est employé, « c'était un partenariat. Deux amants libres et indépendants liés par un pacte appelé « l'axiome » ou « le plan » : un lien mystérieux, indissoluble, entre amour, écriture, expérience intérieure et travail. »

Cette correspondance est un « coup monté » dans lequel chaque gribouillage est « calculé pour avoir trait par trait, sa signification comme ensemble... », formule que Sollers nous ressert dans ses « encyclopédies » ! (« Sollers, de *sollus* et *ars* : tout à fait industriel, habile, adroit, ingénieux. », comme il nous le rappelle dans ses *Mémoires, Un vrai [!] Roman*, Éd. Plon, 2007, p. 13). Bref, cet échange de missives est une imposture littéraire, une mystification, une supercherie comme il en existe bien d'autres dans l'histoire de la littérature et ce depuis les *Écritures*. Qu'on pense à Vrain-Lucas, ou encore aux fourberies épistolaires, interviews imaginaires et vraies-fausses *Lettres de L'Inde* qu'Octave Mirbeau signait sous le nom de Nirvana et N. Depuis plus de cinquante ans, cet épouvantard dépense sa « force sacrée » (*dixit* Dodo) et la moitié de ce qu'il publie à promouvoir ses écrits dans divers supports papier et électroniques — la relation épistollers avec Rolin se révèle donc une partie essentielle de « l'axiome » mis en œuvre pour conquérir la postérité. D'ailleurs le secrétaire de direction de Phil. S., Marcelin Pleyne, confirme en passant ce secret d'alcôve : « Ne vont-ils pas deux fois par an à Venise, où il écrit dans la chambre qu'ils ont louée à la pension Calcina, sur les Zattere, alors que de son côté Dominique Rolin écrit sur la terrasse de ladite pension. » (n°143, Automne 2018, p. 113) La raison d'être de cette union ne se cache pas entre les lignes mais se trouve au cœur même du texte — elle repose sur un projet d'écriture, lequel requiert une stratégie pensée, performée et... formatée à des fins d'autopromotion future. Les escapades de Jim et Dodo dans la Cité des Doges font donc elles aussi partie d'une manœuvre conçue pour occuper l'espace littéraire et reprendre le flambeau du couple légendaire Sartre-de Beauvoir.

Arnaud Viviant est l'un des piliers de la rédaction du magazine *Transfuge*, là même où des panégyriques sur Sollers sont pondus à tour de bras. En voici un florilège non exhaustif : un « entretien » gatsbyen dans le n°2 d'avril 2004 avec Fabrice Lardreau ; mentionnons aussi un extrait de ce qui allait devenir en 1997 son roman *Une fuite ordinaire* (Éd. Denoël), figurant sous ce même titre dans *L'Infini* n°47 en 1994. Comme quoi le commerce de l'édition n'échappe pas aux reconnaissances de dettes : ces profits éditoriaux ô-cultes sont issus de copinages méthodiques et de renvois de monte-charge stratosphériques.



Et encore et toujours des « entretiens » avec Vincent Roy, un grand habitué de *L'Infini* et de l'émission « Un monde des livres » (quelle inspiration prodigieuse !) de la blablateuse Savigneau sur RCJ, dans les n° 50, 53, 61, 103, 107 et 119 ; un autre encore avec Damien Aubel (rédacteur en chef cinéma de *Transfuge*) en compagnie du directeur de la rédaction de cette même revue (n°85 de février 2015). Vincent Jaury : « Nous, pour décompresser, on est allés voir Sollers. L'équivalent d'une bonne bouteille de bordeaux [quelle imagination fertile et inédite !] Damien Aubel et moi. Dans le petit bureau de Sollers chez Gallimard, deuxième étage. (...) On est allés le voir car c'est toujours très drôle d'aller voir Sollers. Il nous fait son show. ». Et rebelote dans le n°96 avec Oriane. J. Galignani (rédactrice en cheffe littérature et scène).

Jaury n'a pas lui non plus résisté à l'attraction Sollers et se complaît dans son orbite : dans *Transfuge* n°127 de mars 2017, il consacre un papelard aux mielleuses paroles de Marc Pautrel enrobant *Mouvement* (Éd. Gallimard, 2016), lequel a été copié/collé dans *L'Infini* n°139 du 8 juin. Et dès le 10 du même M^oa cette interview fut resucée sur le « Blog personnel, non officiel, à vocation non commerciale » Pile Face que Sollers pilote sous le prête-nom anagrammé de Viktor Kirtov. Le fichier/texte a été transféré sans risque en ligne de *Transfuge* à Pile Facile en passant par *L'Infini* !

The image shows a screenshot of the L'Infini website. On the left, a list of contents for volume 139 is shown. On the right, an article page titled 'SOLLERS EN MOUVEMENT' is visible. Red and blue annotations connect specific interviews in the list to their publication in other works.

Annotations:

- Red arrow: "Entretien" avec Josyane Savigneau, déjà paru sur le blog L'orient littéraire de cette dernière...
- Red arrow: "Entretien" avec Vincent Roy, déjà paru dans Transfuge...
- Red arrow: "Entretien" déjà paru dans Ligne de [aucun] Risque
- Blue arrow: "Entretien" de Marc Pautrel avec Vincent Jaury (directeur de rédaction de Transfuge) à propos de leur bienfaiteur Sollers...

Notons enfin que dans ce même numéro l'on trouve également trois autres « entretiens » avec des thuriféraires de longue date : la papesse [Josyane](#) (« Vers la beauté »), le cardinal Roy (« Beauté Politique ») et « Le Royaume » d'un ange anonyme de la revue *Ligne de Risque* tombé du ciel. Au demeurant Sollers tiens ferme sa couronne dans cette dernière revue et y mène une vie princière, car elle est dirigée par trois acolytes qu'il publie lui-même régulièrement, non seulement dans sa revue confidentielle chez Gallimard, mais aussi dans la collection éponyme : [Yannick Haenel](#) (10 fois dans la coll. L'Infini), [François Meyronnis](#) (8 fois) et Marc Pautrel (7 fois). L'une de ces tromperies est d'ailleurs, une fois n'est pas coutume, adéquatement intitulée : *Poker*. Il s'agit d'un recueil d'interviews de *Ligne de Risque* avec Sollers qui s'étalent sur 8 ans et 224 pages et qui consistent comme le titre l'indique en un *bluff* destiné à nous faire croire que Sollers a une bonne main littéraire. Il va sans dire qu'elles ont toutes aussi été reprises dans la revue *L'Infini* (d'où son nom, tout est republié à répétition) et dans ses « encyclopédies ». Il ne s'agit plus d'entretiens mais de harcèlement éditorial au moyen de frottements d'épaules et de sourires patelins (齧肩諂笑), de genuflexions et de risettes de la part de comparses qui se chatouillent l'épiderme et gloussent à qui mieux mieux à longueur de page.



Repartons un instant vers *Transfuge* : O. J. Galignani consacre à Sollers un autre « grand entretien » dans le n°45 (décembre 2010 – janvier 2011), où sa photo orne en prime la couverture, comme une pub pour une eau de toilette ou un laxatif. Dans l'éditorial de ce numéro Jaury affirme, suite à n'en pas douter à une intoxication due à une transfusion de connivences éditoriales, que lire *Trésor d'amour* (Éd. Gallimard, 2011) est, après Houellebecq, une cure de jouvence (et guérit aussi tous les maux de l'âme et du corps ?). Ces causettes sont bien sûr préfabriquées, les questions fournies d'avance, les réponses peaufinées pour diffusion puis recyclées dans *L'Infini*... avant de trouver une place éternelle dans le catalogue du dévoué et charitable Gallimard (*La guerre du Goût*, 1996 ; *Éloge de l'infini*, 2001 ; *Discours Parfait*, 2010 ; *Fugues*, 2012). En fait, tous les textes et innombrables « entretiens » resservis dans ces « encyclopédies » sont auparavant parus dans divers magazines ou journaux complices et

ont été pour la plupart également reproduits *in extenso* sur son compte Twitter (lui qui a en horreur les réseaux sociaux !), sur son blog Pile Fart et sur philippesollers.net. Aussi ai-je appelé à la rescousse l'Académie des beaux caractères chinois pour servir à mes lecteurs l'expression millénaire « s'incliner trois fois et s'abaisser quatre fois » (低三下四), c'est-à-dire faire à répétition des courbettes serviles, s'y adonner à quatre ou cinq reprises (低四下五) !

25 MARS 2019 / DANS ARTPRESS, SOMMAIRES / PAR ARTPRESS

SOMMAIRE DU N°465 – AVRIL 2019

art press

AVRIL 2019 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

JÜRGEN KLAUKE GRANDE INTERVIEW
DOSSIER LUIGI GHIRRI AU JEU DE PAUME
VICTOR VASARELY DONALD JUDD
ROMEO CASTELLUCCI INTERVIEW
POÉSIE SONORE AU PALAIS DE TOKYO
PHILIPPE SOLLERS KLAUS THEWELEIT
GEORGES BERNANOS ALFRED JARRY

vous êtes ici : Accueil > SUR DES OEUVRES DE SOLLERS > Philippe Sollers, la langue des oiseaux

ARTICLE > SUR DES OEUVRES DE SOLLERS
Philippe Sollers, la langue des oiseaux
ART PRESS 465, AVRIL 2019

27 MARS 2019 PAR ALBERT GAUVIN · PHILIPPE CHAUCHÉ · 0 MESSAGES VERSION IMPRIMABLE

Dans le numéro 465 de la revue *art press* (avril 2019), une interview par **Vincent Roy** à propos du dernier roman de **Philippe Sollers** *Le Nouveau* et d'*Une conversation infinie* (entretien avec **Josyane Savigneau**)
Présentation de **Jacques Henric**.

VOIR AUSSI

- Philippe Sollers dans Quotidien
- La recension de Philippe Chauché

Philippe Sollers
Le Nouveau
Gallimard, 144 p., 14 euros

Philippe Sollers, Josyane Savigneau
Une conversation infinie
Bayard, 200 p., 17,90 euros

PHILIPPE SOLLERS

la langue des oiseaux

interview par Vincent Roy



Philippe Sollers @PhilippeSollers · 29 mars

« Le Nouveau » @Gallimard

La langue des oiseaux, interview par @VincentROY5 art press 465, avril 2019

Gallimard, 144 p., 14 euros

Philippe Sollers, Josyane Savigneau
Une conversation infinie
Bayard, 200 p., 17,90 euros

« C'est rare un style, monsieur. Un style, il y en a un ou deux par génération. Il y a des milliers d'écrivains. Ce sont de pauvres cafouilleux » (Céline, *extinction télévisée*). Prenez ce roman qui vient de paraître, *Le Nouveau*, vous lisez le premier chapitre, et si, du premier chapitre, vous ne lisez que le premier paragraphe, vous ne lisez que la première phrase, l'évidence est là : un style, immédiatement reconnaissable, identifiable, le style de l'écrivain Philippe Sollers. De quoi est-il question dans ce premier paragraphe qui ouvre le roman ? D'une ardeur fratricide, d'une haine.

PHILIPPE SOLLERS

la langue des oiseaux

interview par Vincent Roy

La quatrième de couverture du dernier livre de Philippe Sollers, intitulé *Le Nouveau*, est succincte. Il y est précisé qu'il s'agit d'un roman, que le lieu où débute l'action est le...

Immédiatement, le roman familial semble lui revisité, n'est-ce pas ? C'est le moins que l'on puisse dire. Et ce roman familial s'inscrit dans une très longue période historique.

Je ne peux résister à la tentation de fournir un nouvel exemple afin d'illustrer la corruption éditoriale qui règne dans la république des lettres françaises et tout particulièrement dans la maison où règne son représentant le plus moisi. Encore une fois, l'ubiquiste Vincent Roy s'est couché de tout son long dans un article de trois pages publié dans le n°465 de la revue *Art Press*, lequel s'est illicocorico presto retrouvé sur Pile Farce et aussi sur le compte à gazouillis de Sollers, d'où sans doute le titre de l'article du Roy de la flagornerie. Cet article est précédé d'un dithyrambe de Jacques Henric — or, comme je l'ai déjà signalé dans un autre *Petit précis*, celui-ci est le conjoint de l'écrivaine Catherine Millet (publiée chez Gallimard et chez sa filiale enflammée), laquelle est en outre directrice de rédaction d'*Art Press*. Et comme la nécessité l'emporte sur le hasard dans le système Sollers, les deux premiers romans de Jacquo à la langue bien pendue (*Archées* en 1969 et *Chasses* en 1975) ont été publiés dans la collection Tel Quel aux Éd. du Seuil, du temps où Solo y publiait sa revue éponyme. Henric lui demeure depuis des décennies fidèle et paie encore sa dette par une apologie sonnante et rébuchante des lettres de Rolin à Sollers dans le n°460 d'*Art Press*.

Bref, la critique indépendante est absente et tous les « éloges » sont concoctés par la même coterie cauteleuse — le rayonnement de l'étoile Sollers est assuré par des proches, des amis ou des collègues, le plus souvent par des plumes qu'il publie vous savez où. Et au besoin, il fabrique lui-même

sous un pseudonyme les incantations affichées sur les murs du temple Sollers qu'il s'est autoérigé !

Tournons-nous vers notre bon Viviant. Dans l'émission de Garcin sur *Le Nouveau*, il est aux anges et sait fort bien à quel démiurge Sollers se vouer : « Ses livres sont de plus en plus courts, de plus en plus cristallins. » ; « Je trouve qu'il y a quelque chose de magnifique... » ; « Le texte va à la dérive comme un bateau. Et c'est magnifique parce que ça reste, malgré tout, tenu. » ; « Je ne comprends pas les gens qui ne voient pas l'intérêt de lire Sollers : c'est comme rentrer dans un Sherlock Holmes ! C'est l'investigation et c'est juste passionnant d'un point de vue intellectuel ! » J'ajouterais que nous voyons bien l'intérêt de Viviant d'un point de vue commercial à baisser la tête et coller l'oreille (俯首貼耳) comme un chien servile et qu'il est édifiant d'avoir sous les yeux un tel délit d'initié littéraire ! Voici une piqûre de rappel, une modeste plaidoirie pour un minimum de déontologie dans le monde de l'édition :

Les expressions « *insider dealing* » ou « *insider trading* », toutes les deux traduites par « délit d'initié », définissent la collusion interne existant entre certains agents d'un office ou d'un groupe qui, avant de s'adonner à des opérations boursières, se servent de leur accès à des données secrètes ou privilégiées afin d'en tirer des bénéfices spéculatifs ou des profits monétaires. J'applique la définition du dictionnaire Oxford au monde littéraire : écriture de textes commandés et de critiques captieuses rendues possibles par le troc de publicités toc à valeur ajoutée. Grands articles et petites combines, la tribu rétribue sans compter ses disciples à coups de dividendes éditoriaux et fait grimper leur cote à la bourse du livre. C'est pourquoi je propose d'appeler ce commerce (*trading*) ou trafic d'influences « délit d'initié littéraire » (*insider literature trading*). Ce délit, tacite ou organisé, est monnaie courante dans la sphère éditoriale française : tu m'encenses et je te publie, et lorsqu'à mon tour je sortirai un livre tu m'enroberas de ton miel — je te gratte le dos, tu me caresses la barbichette et on se frotte le museau en rigolant... *asinus asinum fricat*. Dans le monde des affaires, la loi exige que les éventuels acquéreurs d'actions soient informés par un « *disclaimer* » (i.e. un avertissement, une clause de limitation de responsabilité ou de non-responsabilité) sur les risques spéculatifs d'une entrée en Bourse et sur les soubresauts de la réalité financière. Les parts possédées par les dirigeants d'une entreprise doivent aussi être divulguées, afin d'alerter l'acheteur sur de potentiels conflits d'intérêts entre le coût suggéré d'une action et l'intoxication destinée au marché. Les commentateurs et éditorialistes littéraires devraient s'inspirer de cette pratique lorsqu'ils recensent et encensent les ouvrages de leurs confrères !

Je m'en voudrais de ne pas ici glisser un mot sur un texte de Viviant récemment paru dans un ouvrage collectif marquant le trentième anniversaire du massacre du 4 juin 1989 à Pékin : *Tiananmen 1989-2019, Hommages et récits* (Éd. Phébus, 2019). Cette fiction intitulée *Tankman* va copain-clopotant comme suit — sur la base d'une information fournie par le maire du 13^e arrondissement de Paris lors du banquet qui suivit le mariage (celui-ci bien réel) entre Michel Houellebecq et la thésarde chinoise de son œuvre (Qianyun Lysis), le narrateur espère détenir le *scoop* d'une « interview » (il en connaît un rayon dans cet exercice) avec le quidam qui, le matin du 5 juin 1989, gesticulant avec un sac d'emptettes au bout de chaque bras, stoppa au péril de sa vie une colonne de tanks près de la Place Tiananmen et grimpa même sur la tourelle du blindé de tête pour essayer de convaincre les occupants de rebrousser chemin. Viviant décrit avec moult détails la cérémonie houellebecquoise. Les invités incluaient, entre autres, Carla Bruni (sans guitare, ouf !), David Pujadas (sans téléprompteur), Frédéric Beigbeder et son frangin d'affaires... bref rien que du beau monde, des m'as-tu-vu et des influenceurs du Tout-Paris. On y apprend aussi que Michou était « sapé comme un bourgeois du XIX^e siècle, la redingote grise, la cravate à épingle, le chapeau melon sur la tête (...) Les deux témoins, les écrivains Frédéric Beigbeder et Marin de Viry, portaient des queues-de-pie et des souliers vernis (...) Dans le salon Victor-Hugo [chez Lapérouse à Saint-Germain-des-Prés], nous pouvions fumer comme des pompiers. Nous bûmes et nous chantâmes, un karaoké ayant été prévu au milieu du repas (...) Houellebecq récita deux de ses poèmes. Il les dit, avec une main dans la poche, comme un dandy baudelairien. »

Vient ensuite un « bref rappel des faits » de Tankman, « Le plus célèbre inconnu du XX^e siècle », à qui pourtant des dizaines de livres ont rendu hommage. Par exemple en anglais : *Crisis at Tiananmen*, par Yi Mu et Mark V. Thomson (China Books & Periodicals Inc., San Francisco, 1989) ; *Tiananmen square, An eyewitness account of the Chinese people's passionate quest for democracy*, par Scott Simmie et Bob Nixon (Douglas & McIntyre, Vancouver/Toronto, 1989). En français : *L'Homme de la place Tiananmen* d'Adrien Gombeaud (Éd. du Seuil, 2009) ; *Mon témoignage* (我的證詞) de Liao Yiwu (廖亦武, 1958-, banni en Chine), publié à Taïwan en 2011 et traduit par Gao Yun, Marc Raimbourg et Marie Holzman sous le titre *L'empire des ténèbres* (François Bourin Éditeur, 2013) ; *L'Homme qui ne se retourne*, par Christophe Deloire (Éd. Flammarion, 2014). En chinois : 人民不會忘記：八九民運實錄, «*Le peuple ne saurait oublier : Compte rendu [de témoins oculaires] du mouvement [démocratique] populaire de 89* » (une anthologie de 400 pages publiée en décembre 1989 par l'Association des journalistes de Hong Kong).

Notons l'ironie du terme ici traduit par « compte rendu » (實錄) — ces deux caractères signifient littéralement « annales véridiques », expression qui est utilisée depuis plus de mille ans pour désigner la chronique du règne d'un empereur concoctée de son vivant et destinée à servir à la rédaction de l'histoire de la dynastie en cours, sous la stricte supervision cela va de soi des mandarins de la Bibliothèque du Palais impérial ! Par ailleurs, *La route ensanglantée de la démocratie en Chine*, 中華民主血路, par Huang Tian (黃天, « Ciel Jaune », un pseudo), a été publié en 1989 à Hong Kong par Limen Publishing Co. ; ce grand format de 260 pages contient des photos en couleurs très explicites de la boucherie qui eut lieu Place Tiananmen et tout autour... bien loin de ce restaurant huppé où fut célébré ce mariage mondain réunissant le gratin du paysage médiatique !

Mais tous ces livres et bien d'autres sur le carnage du 4 juin 1989, Viviant les passent sous silence ! Il tient surtout à montrer qu'il appartient à la congrégation d'écrivains, d'éditeurs et de critiques qui furent invités dans une chapelle du jet-set germanopratin pour bénir l'engagement de l'apôtre des lettres françaises, le faux hipster et très étudié Houellebecq, qui par soumission à l'appel de la sirène marchande et spectaculaire nous a infligé en 2016, au Palais de Tokyo, une expo de photos, jouets et accessoires de... son toutou disparu ! N'est-ce pas là une métaphore, non pas de l'amour absolu comme voudrait nous le faire croire le slogan de cette surexposition affairiste, mais plutôt de l'indécrottable sottise humaine et de la récupération commerciale tous azimuts — à l'heure du crépuscule Sollers, l'abandon du domaine de la lutte se fait au profit du label et de la bête. Selon Einstein, l'infinité supposée de l'univers reste à démontrer, mais nous avons ici la preuve formelle que la sottise humaine est bel et bien infinie, comme Houellebecq le prouve en clamant que « Donald Trump est un des meilleurs présidents américains que j'aie jamais vu. » Cela n'a-t-il pas été confirmé lorsque cet homme d'affaires véreux signa le décret qui proclame le retrait les États-Unis du traité international sur le commerce des armes ? Le faucon américain apposa sa griffe sur le document, non pas devant le Congrès ou entouré de ses collaborateurs dans le bureau ovale, mais face à des milliers de militants réunis pour la convention annuelle de la National Rifle Association, le surpuissant lobby des armes. *Bang bang, we'll see what happens !*

Viviant ne rencontrera pas Tankman, même si une journaliste sino-canadienne lui ouvre les bras et bien plus encore avant de lui refiler son adresse, la même que celle de la tour du 13^e où vit Michel Thomas, *alias* H. (quelle imagination fellatieuse !). C'est Ariane Chemin (menant sans fil droit au but), la journaliste qui révéla l'affaire Benalla, qui aura l'interview (fictive) avec Tankman. Voilà donc la navrante et indécente contribution de Viviant avec « les armes de la fiction pour mieux approcher ce drame, et sa place dans notre mémoire collective. » (4^e de couverture)

Ce reportage sur les noces frimeuses de Houellebecq a-t-il été inspiré par les déesses taoïstes de *Femmes* ou par la traduction des poèmes de Mao par Mōa ? Chose certaine, ce récit est un grand bond en arrière, un bras d'honneur aux milliers de victimes du Printemps de Pékin, un coassement de grenouille qui en dit long sur la frivolité française. Mais les âmes errantes de Tiananmen n'auront pas été sacrifiées en vain, car les autres textes de ce livre rachètent partiellement cet infâme (pour rester poli) récit de Viviant — retenons la traduction par Brigitte Duzan de deux textes inédits (et interdits en Chine) de Xue Yiwei (薛忆洵, 1964-) et celle de deux poèmes, l'un de Bei Dao (北岛, 1949-, *Oraison funèbre*, traduit par Chantal Chen-Andro, extrait de *Paysage au-dessus de zéro*, Éd. Circé, 2004) et l'autre de Liu Xiaobo (劉曉波, 1955-2017, prix Nobel de la Paix 2010, mort dans une geôle chinoise, *Place étouffante*, traduit par Guilhem Fabre, extrait de *Élégies du 4 juin*, Éd. Bleu de Chine/Gallimard, 2014). Je salue aussi par la même occasion la parution récente de la traduction de Marie Holzman de l'excellent recueil de témoignages de Liao Yiwu, banni en Chine (子弹鸦片: 天安门大屠杀的生死故事, litt. « *Balles et opium : l'histoire de vie ou de mort du grand massacre de Tiananmen* », Taïwan, Asian Culture, 2012), publiée sous le titre *Des balles et de l'opium* (Éd. Globe, 2019).

Pour revenir à nos brebis, les bêlements panurgiques d'Olivia de Lamberterie et de Patricia Martin sur *Le Nouveau* sont tout aussi encenseurs (ascenseurs !) que ceux de Viviant. Leurs éloges sentent les gros sabots aspergés de Chanel et la minuscule réserve de la première n'est qu'un semblant de critique à l'eau de rose — lorsque son seigneur « rejoue Shakespeare », elle lui susurre trois « un peu » en forme de baisers volés : « Et là, Sollers me perd un peu. J'ai toujours un peu l'impression qu'il me regarde de très très haut, et ça m'énerve un peu ». Seul le satané mouton noir Jean-Claude Raspiegas (*La Croix* !) sauva l'honneur de la critique digne de ce nom (ce qui lui valut une volée de bois vert de la part des autres com'mentateurs) : « Sollers, c'est toujours quelqu'un qui est très très fort sur la posture. (...) si on le lit bien, il n'y a que lui qui saurait le traduire, et les traducteurs précédents de Shakespeare étaient évidemment des gros nuls. Pour résumer un peu mon propos par rapport à Sollers : pour moi, il incarne depuis très longtemps la figure du fat contemporain. C'est quoi le fat ? Le fat est celui qui se montre prétentieux de façon déplaisante et quelque peu ridicule. »

Je tire mon chapeau à Raspiegas qui ne s'est pas aplati face aux laquais de la loge gallimardienne. La fatuité de S. est hors pair et échappe à l'entendement. Dans un papier antérieur j'ai malgré tout tenté de la circonscrire : « Ce qui est consternant, ce n'est pas tant l'obsession de Sollers d'être vénéré dans un dictionnaire chinois — pourquoi les Commissaires installés aux postes-clés par le Pouvoir ne lui accorderaient-ils pas la distinction d'être un intello burlesque et négligeable ? Plus aberrante encore est l'indécrottable vanité qui le pousse à se préoccuper de sa renommée posthume. Fat un jour, fat toujours, jusqu'outre-tombe. »

Damien Taelman[©], Juin 2019

P.-S. : **Errata et Mea culpa**. Pour amadouer P. S., je me dois de battre ma coulpe et de faire mon autocritique comme l'ordonnait instamment Mao à ses camarades lors de la Longue Marche. En effet, à la page 27 de mon [Petit précis VI, Philippe Sollers : la cavalerie médiatique spectaculaire du Bernard Tapie des lettres françaises](#), j'ai situé la deuxième citation de Sollers qui se trouve sous la photo suivante à la p. 107 d'*Un vrai [!] Roman, Mémoires*, alors qu'elle provient de la p. 251. Ah ! mémoire quand tu nous entraînes dans un tourbillon Sollers. Je reconnais ma négligence... et j'avoue qu'entre ces deux énoncés indigestes j'avais l'estomac à l'envers et que j'ai dégurgité les chiffres pêle-mêle.

Je m'excuse donc auprès de Sollers pour avoir interverti l'ordre de ses élucubrations ô combien éclairantes sur son rêve chinois ! Inspiré par le papillon de Maître Zhuang (莊子, IV^e siècle avant notre ère) dans son grand cru baptisé *La réduction ontologique* (齊物論, selon la remarquable traduction de Liou Kia-Hway) ou plus littéralement *Traité 論 (ou Discours) sur le nivellement 齊 (ou l'égalisation) des choses 物 (ou des êtres)* et conforté par les quatre caractères du sous-titre de ce petit précis annonçant la couleur, je me demande si le fume-cigarette de Sollers rêve d'être le fume-cigarette de Mao, ou si le fume-cigarette de Mao s'est incrusté dans sa bouche pincée en trou du cul de poule cochinchinoise ? Cela me semble 此之, pour reprendre la conclusion de Zhuang zi, ce qu'on appelle 謂, le changement 化 (ou la transformation) des choses 物 (ou des êtres) : 此之謂物化.

Je corrige donc ma réponse imagée en espérant humblement que mes lecteurs et électrices se montreront indulgent.e.s et apprécieront cette illustration de mon honnêteté intellectuelle. Bref, j'implore votre pardon pour cette petite erreur qui a pu instant vous perturber ! Mais l'horreur reste entière, comme le prouvent les lignes suivantes :

Sollers est un enfumeur révisionniste. Comment après les dizaines de millions d'incarcérés, de déportés et de cadavres de la Campagne des Cent Fleurs (1957), du Grand Bond en Avant (1958-60), de la Grande Révolution Culturelle (1966-1976), comment après les milliers d'étudiants et de travailleurs pacifiques broyés sous les chenilles des tanks ou tués par balles lors du massacre de la Place Tiananmen en 1989, comment après *Les Habits neufs du Président Mao* de Simon Leys en 1971, après *Prisonnier de Mao, Sept ans dans un camp de travail en Chine* de Jean Pasqualini en 1974, après *The Revenge of Heaven* de Ken Ling en 1972 (*La vengeance du ciel*, 1981), après *Chinois, si vous saviez* de Li Yizhe (pseudonyme du trio Li Zhengtian, Cheng Yiyang et Huang Xizhe) en 1976, comment après tout cela Sollers peut-il être cynique au point d'affirmer en 2005 que Mao était un tyran raffiné ou d'annoncer en 2007 qu'il veut bien se mettre au service de la propagande du Parti ? Espère-t-il qu'un tel à-plat-ventrisme lui garantira son entrée dans un dico chinois ? Sollers est à ce point aveuglé par la recherche de notoriété à tout prix qu'il est prêt à dire n'importe quoi, pourvu qu'on parle de lui. Et je dois à contrecœur avouer que cela marche ! J'espère seulement que cela ne restera pas impuni ; je ne puis qu'exposer et décortiquer son caquetage, mettre en lumière ses manipulations et ses usurpations littéraires.

